

LES DOUZE TRAVAUX D'HERCULE

III – Le sanglier d'Erymanthe

5 Pour sa troisième épreuve, Hercule devait se rendre dans la région d'Erymanthe, très loin au nord-ouest de Mycènes, pour y trouver un énorme sanglier et le rapporter au cousin. Ce n'est pas que ce sanglier fit des dégâts ou dévorât les promeneurs, simplement Eurysthée le voulait pour la seule gloire de posséder un animal fabuleux.

Fier de ses précédents succès, Hercule avança jusqu'à la lisière de la forêt pour
10 appeler une première fois le sanglier. Pas un bruit en réponse ! Hercule toussa pour s'éclaircir la voix, gonfla sa poitrine qui était très large et appela une seconde fois.

Sa voix résonnant sans plus de succès dans l'immensité de la forêt, Hercule décida de changer de ton :

« Peureux, poule mouillée ! cria-t-il. Sors d'ici ! »

15 Mais, là encore, nulle voix ne se fit entendre en retour.

Très en colère, Hercule pénétra dans la forêt, piétinant tout ce qui se trouvait sur son passage, jusqu'à ce qu'il eût retrouvé le sanglier qui broutait paisiblement. Avec le plus de discrétion possible, il prit une flèche et banda son arc en pensant au formidable cuissot qu'il se ferait bientôt griller. Mais, heureusement prévenu par le bruit des branches qui
20 craquaient sous le pied d'Hercule, le sanglier eut le temps de détalé.

« Malheureux ! Où avais-je la tête ? s'écria Hercule. C'est vivant que je dois le rapporter et non pas sous forme de cuissot ! »

Quelques jours plus tard, il réussit à s'en approcher suffisamment pour lui dire :
« Cher ami, je vois bien que tu es le roi de la forêt. Mais crois-moi, ce n'est pas un lieu digne
25 de toi. Viens que je te mène jusque chez mon cousin où tu seras logé dans une étable splendide, toute incrustée d'or. »

Mais le sanglier détourna la tête avec mépris et s'enfuit.

« Nom de nom, s'écria Hercule en lui courant après ; je préfère dix lions de Némée à un seul sanglier ! »

30 La poursuite dura trente jours et autant de nuits : Hercule ne lui laissa aucun répit. Dès que l'animal voulait souffler ou reprendre des forces ou même manger, Hercule surgissait, le forçant à monter toujours plus haut vers la cime de la montagne. Il le poussa ainsi jusqu'aux neiges éternelles qui glacent le sang, si
35 bien qu'un matin il le retrouva couché sur le côté. Le froid, la peur et la faim étaient venus à bout de sa résistance. Hercule le hissa alors sur son dos et le rapporta à son cousin.

« Il est encore paralysé par la fatigue, lui dit-il, tu n'as rien à craindre. »

Mais Eurysthée eut une telle frayeur qu'il ne voulut jamais sortir de la jarre dans laquelle il s'était caché.

